

Filippo BONINI BARALDI : *L'émotion en partage. Approche anthropologique d'une musique tsigane de Roumanie*

Thèse de doctorat en ethnologie (spécialité ethnomusicologie), soutenue le 24 septembre 2010 à l'Université Paris Ouest Nanterre – la Défense



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1804>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 307

ISBN : 978-2-88474-256-6

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

« Filippo BONINI BARALDI : *L'émotion en partage. Approche anthropologique d'une musique tsigane de Roumanie* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 24 | 2011, mis en ligne le 21 mars 2012, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1804>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Filippo BONINI BARALDI : L'émotion en partage. Approche anthropologique d'une musique tsigane de Roumanie

Thèse de doctorat en ethnologie (spécialité ethnomusicologie), soutenue le 24 septembre 2010 à l'Université Paris Ouest Nanterre – la Défense

RÉFÉRENCE

Filippo BONINI BARALDI : *L'émotion en partage. Approche anthropologique d'une musique tsigane de Roumanie*. Thèse de doctorat en ethnologie (spécialité ethnomusicologie), soutenue le 24 septembre 2010 à l'Université Paris Ouest Nanterre – la Défense. 416 pages, 2DVD annexes. Directeur de thèse : Bernard Lortat-Jacob ; directeur adjoint : Emmanuel Bigand. La thèse a obtenu la mention « Très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité ».

- 1 Cette thèse aborde le thème de l'émotion musicale dans une d'une perspective anthropologique. Elle se base sur deux hypothèses centrales : la première est que la musique offre un moyen privilégié de comprendre les émotions au sein d'une société donnée ; la seconde suppose qu'une ethnographie focalisée sur les affects permet d'expliquer quelles significations les membres d'une communauté accordent à leurs pratiques musicales.
- 2 Les Tsiganes de Ceuaș, petit village de Transylvanie centrale, disent que la bonne musique est celle qui fait pleurer. Cette expression n'a rien d'anecdotique : lors des mariages, funérailles, baptêmes et fêtes familiales, les musiciens peuvent pleurer en jouant, tout comme leurs auditeurs en les écoutant.
- 3 L'analyse de ces circonstances de « pleurs musicaux » aboutit à deux résultats principaux. D'une part, un modèle qui se base sur trois modes différents de production de

l'émotion musicale : 1) la fabrication en service professionnel, où il s'agit de parvenir à toucher les clients ; 2) l'expression à l'occasion des fêtes spontanées entre Tsiganes, où les musiciens eux-mêmes pleurent en jouant ; 3) le partage lors des funérailles, où les proches (*neamuri*) du défunt engagent les éloignés (*străini*) sur le plan de l'affect. D'autre part elle permet l'identification de trois invariants de l'émotion musicale, présents à chaque occasion où l'on pleure avec la musique : une esthétique sonore du chagrin (*jale*) ; des associations entre mélodies et personnes particulières (les mélodies personnelles) ; et une qualité du sujet (la *milă*, compassion, pitié), que les Tsiganes perçoivent comme identitaire.

- 4 Les acquis du terrain sont interrogés à un niveau théorique, afin de dégager quelques pistes de réflexion autour de la notion d'empathie – traduction la plus générale du mot *milă* – et de son usage dans le domaine musical.